

## LA FAMILLE : UNE INSTITUTION EN EVOLUTION

NOTIONS : *Diversité des formes familiales, relations de parenté, ménage.*

OBJECTIFS POUR LES ELEVES :

- *Relativiser leurs **représentations** de la famille.*
- *Comprendre l'**évolution** de la famille.*

REMARQUES SUR LES OBJECTIFS :

- Faut-il faire émerger les représentations des élèves ? Si oui, comment faire ?
- Comprendre l'évolution des **formes** de la famille en lien avec l'évolution des **relations** au sein de la famille.
- Ne pas confondre évolution et présentation évolutionniste des formes de la famille.
- Des évolutions qui ne vont pas sans provoquer de tensions, de luttes et de contradictions.

*La famille est une instance de socialisation.  
Le processus de socialisation est plus une **interaction** qu'une **inculcation**.*

☞ Sur quelles **approches théoriques** (implicites) de la socialisation peut-on s'appuyer ?

1) Avec Durkheim et Bourdieu, nous disposons de puissants outils d'analyse pour comprendre que les individus sont porteurs plus ou moins conscients de structures sociales qui les précèdent et les dépassent. Or les individus, même les plus jeunes, ne sont pas les simples supports de structures sociales. « Ils construisent leur identité dans l'interaction, dans la relation aux autres et à partir des expériences sociales qu'ils vivent. [...] La socialisation n'est pas qu'un processus de réception passive, elle implique aussi la volonté du sujet » (Schmitt et Bolliet, *La socialisation*, Bréal 2002).

2) L'analyse de Peter Berger et Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité* (1986), opère une distinction entre la **socialisation primaire** et la **socialisation secondaire** qui permet de penser le changement social comme la conséquence de processus de socialisation secondaire **en rupture** avec le monde incorporé comme une évidence lors du processus de socialisation primaire. L'individu peut traverser des sous-mondes qui transforment plus ou moins radicalement la réalité subjective construite lors de la socialisation primaire (Par exemple, la métamorphose des lycéens recrutés en zones sensibles, hors concours, par l'IEP de Paris). Cependant, pour ces auteurs, la socialisation secondaire n'efface jamais totalement l'identité construite pendant la socialisation primaire et « il faut plusieurs chocs biographiques pour désintégrer la réalité massive intériorisée au cours de la prime enfance ». Ainsi, changement social et reproduction sociale peuvent être pensés en même temps.

3) La théorie de **l'homme pluriel**, proposée par Bernard Lahire (en 1998), montre que l'individu dispose d'une liberté d'action d'autant plus grande qu'il a multiplié les expériences sociales, dans une pluralité de contextes, intériorisant ainsi plusieurs **habitus**. Il range ces

modèles d'actions, plus ou moins complémentaires ou contradictoires, dans des **répertoires** qu'il active ou met en veille au grès des situations vécues. Ainsi, dès le plus jeune âge, l'individu peut faire l'expérience d'une pluralité de mondes (famille, crèche, nounou, école maternelle, activités d'éveil, square, voisinage).

### ➡ Comment entrer dans ce thème avec les élèves ?

1) La socialisation différenciée filles-garçons au sein de la famille est une entrée intéressante car en général, l'incorporation qui résulte de la socialisation sexuée est particulièrement réussie. Elle apparaît comme naturelle alors qu'elle est particulièrement contraignante.

De plus, cette entrée touche au plus près les expériences sociales vécues par tous les élèves. C'est donc une bonne occasion pour les inviter à découvrir et à mettre à distance leurs représentations.

Enfin, cette étude permet de montrer le décalage, les contradictions entre les trois modalités du processus de socialisation décrites par Bernard Lahire :

- Le discours égalitaire et sincère des parents, et autres adultes, sur le genre (socialisation par inculcation symbolique de valeurs)
- Les pratiques souvent très différenciées et parfois discriminantes de ces mêmes adultes (socialisation par entraînement ou pratique directe, à travers des activités répétées).
- Les situations souvent sexuellement agencées proposent des rôles spécifiques qu'hommes et femmes ne peuvent éviter sans dommages (toilettes, taille ou âge des conjoints,...)

2) Sylvie Cromer (*Vies privées des filles et des garçons : des socialisations toujours différenciées ?* in *Femmes, genre et sociétés*, 2005) fait le point de la recherche sur trois exemples qui sont autant d'entrées possibles avec les élèves : le sexe des **jouets**, l'utilisation sexuée du **temps libre** des jeunes, les représentations du genre dans les **albums illustrés** destinés aux enfants. Elle montre que « sous la bannière de la valeur égalité [...] on n'élève pas des neutres, mais on produit du masculin et du féminin, avec des variations selon la classe sociale et le sexe ».

#### L'exemple des jouets :

On peut montrer, ne serait-ce qu'à l'aide des **catalogues de Noël**, que le jouet est le reflet des valeurs et des activités domestiques et professionnelles des adultes.

« les jouets des garçons favorisent la mobilité, la manipulation, l'invention et le goût de l'aventure, ceux des filles développent l'intérêt porté à soi et aux autres, dans la mise en avant de la séduction et de la maternité. »

Si les jouets mixtes sont en expansion, leurs usages diffèrent d'un sexe à l'autre (cf illustration de Art Spiegelman dans le manuel Hatier seconde 2004, P43).

Deux autres pistes intéressantes à explorer avec les élèves :

- « d'une manière générale, les pères sont plus respectueux [soucieux] de l'identité de sexe des jouets (tant pour les garçons que pour les filles), alors que les mères marquent plus de tolérance. »
- « les filles reçoivent plus de jouets de l'autre sexe et se les approprient plus facilement. ». « les garçons se voient fortement déconseillés de s'aventurer hors de leurs domaines ».

La formation de la famille et la reproduction sociale : l'homogamie.

*L'apprentissage de la démarche sociologique*

L'apprentissage de la démarche de la sociologie du fait social :

Enquête => statistiques => repérage de **régularités** => comprendre ces régularités  
(la reproduction sociale)

=> repérages des **irrégularités** => comprendre

(la reproduction sociale n'implique pas  
le déterminisme social. Echapper à la  
logique confortable de l'entre-soi est  
possible mais n'est pas chose facile)

Pour éviter le piège d'une vision trop déterministe (d'ailleurs souvent jugée peu réaliste par les élèves qui sont à un âge où les ailes qui poussent dans leur dos les conduisent à rejeter les carcans mis en lumière par certaines analyses), il est possible d'insister sur les cas aux marges de la tendance (transfuges, mobiles, mariages mixtes,...). L'étude de tels cas permet à la fois de mettre en lumière les possibilités et les facteurs du changement social, ainsi que les résistances, les forces de rappel qui conduisent à la reproduction et parfois à la régression. Exemples : l'union impossible dans le film *Titanic* ; l'enfant d'ouvrier propulsé par sa réussite scolaire dans une grande école,....

*La famille comme lieu de production, de consommation et d'échanges.*

**La division sexuelle des tâches domestiques et professionnelles** semble un bon point d'entrée :

➤ L'étude des statistiques sur l'utilisation sexuée du temps : des inégalités globales à la diversité des situations selon le nombre d'enfants, selon l'activité de la femme ou selon le niveau de diplôme des conjoints.

➤ Margaret Maruani, Philippe Alonzo et Tania Angeloff (*Travail, famille et genre : une relation à double sens* in *Femmes, genre et sociétés*, 2005) montrent qu'il faut interroger la relation classique selon laquelle les inégalités entre hommes et femmes au sein de la famille trouvent leur prolongement « naturel » sur le marché du travail. « Pourquoi ce qui se passe sur le marché du travail ne serait-il pas à l'origine ou producteur à son tour d'inégalités dans la sphère domestique, et dans la société en générale ? ». Par exemple, on peut comprendre une partie du surchômage des jeunes femmes par rapport aux jeunes hommes si l'on considère que la plupart des employeurs prêtent à ces jeunes femmes de futures préoccupations maternelles et domestiques. Ou encore, l'inégale gestion des carrières féminines et masculines peut conduire les employées à une attitude de retrait (moins d'investissement dans leur travail, investissement plus grand dans la sphère familiale, favoriser le projet professionnel du conjoint). Ainsi, à bien des égards, les inégalités hommes-femmes produites sur le marché du travail renforcent les inégalités constatées à l'intérieur de la famille.